

# En France, le frelon asiatique poursuit son expansion

Malgré un plan national de lutte contre cette espèce invasive, importée de Chine, elle continue de proliférer et de décimer les abeilles

## REPORTAGE

**L**es frelons, je ne rigole pas avec ça », assure Julie, sur son balcon de Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne), en attendant la destruction du nid qui s'établit sous ses tuiles. Voilà plusieurs jours que la jeune femme, qui ne souhaite pas donner son nom de famille, a remarqué les allées et venues de frelons asiatiques (*Vespa velutina*). En pleine période de nidification, ces gros hyménoptères à pattes jaunes réalisent entre dix et quinze allers-retours par jour.

Arrivée pour la première fois en Europe en 2004, en passagère clandestine d'un chargement de poteries importées de Chine dans le Lot-et-Garonne, cette espèce invasive a depuis colonisé l'ensemble des départements de l'Hexagone. Elle poursuit son établissement dans le reste de l'Europe, au rythme de 75 à 82 kilomètres par an. Après l'Espagne en 2010, le frelon asiatique a été observé pour la première fois en Italie en 2012, en 2016 en Angleterre, ou plus récemment en Hongrie, en 2024.

Le frelon asiatique vit dans une colonie, composée d'une reine, d'ouvrières, et de mâles et de femelles sexués. Ce sont ces dernières, les fondatrices, qui, une fois fécondées, assurent la dispersion de l'espèce, puisqu'un reine et sa colonie ne vivent qu'un an.

Un nid de frelons asiatiques est en moyenne composé de 6 000 individus, mais peut en compter jusqu'à plus de 15 000. Le premier nid d'une colonie est construit par une seule fondatrice, entre mars et juin. Dans le courant du mois d'août, la plupart des colonies démantèlent vers un

nouveau nid, situé plus en hauteur (à au moins 10 mètres du sol) et construit dans un arbre. Au printemps suivant, le cycle recommence: les fondatrices s'en vont chacune bâtir un nouveau foyer, les nids n'étant jamais réutilisés.

Dangereux par sa piquûre, qui peut être mortelle pour les personnes allergiques à son venin, le frelon asiatique est aussi un fléau pour la biodiversité. Près de 85 % de l'alimentation de cet insecte est composée d'abeilles, de guêpes et de mouches, dont environ 40 % d'abeilles domestiques. La prédation ne commencera véritablement qu'en juin, mais «ça va être une grosse année», prédit Vincent Cassat, le chasseur de frelons de la société GuepeRide intervenant chez Julie. *C'est rare que l'on commence à intervenir si tôt. Le printemps est arrivé précocement, et les températures ont donc été rapidement favorables aux fondatrices, qui craignent le froid.*

### « Indemniser les pertes »

Sa vareuse intégrale enfilée pour se protéger des piquûres, Vincent Cassat grimpe à son échelle, équipé d'un sac à dos d'une dizaine de kilos chargé d'une bouteille de cyperméthrine, un puissant biocide. La bouteille est reliée à un embout très fin, que Vincent Cassat glisse sous les tuiles pour vaporiser le produit. En quelques minutes, l'opération est terminée. Le technicien explique à la cliente qu'elle pourrait encore observer des déplacements de frelons pendant quelques jours, le temps que tous les individus reviennent près de la femelle fondatrice et soient contaminés par la cyperméthrine. *« Souvent, l'été, les gens veulent que l'on retire immédiatement le nid.*



Un professionnel détruit un nid de frelons asiatiques, à Houplin-Ancoisne (Nord), le 22 août 2023. PASCAL BONNIERE/VOIX DU NORD/MAXPPP

**« Ça va être une grosse année. C'est rare que l'on commence à intervenir si tôt »**

VINCENT CASSAT  
chasseur de frelons  
chez GuepeRide

*Mais il faut le laisser le temps de contaminer tous les frelons. Sinon, les survivants se regroupent et vont en construire un autre à proximité même sans reine ni larves.*

Dans un contexte de fragilisation généralisée des ruches du fait de l'exposition diffuse aux pesticides, le frelon asiatique était la première cause observable de mortalité des colonies d'abeilles en 2023-2024 (22,1%), selon une enquête de la plateforme nationale d'épidémiologie en santé animale.

Fin avril, le gouvernement a présenté un plan national de lutte contre le frelon asiatique, après l'adoption à l'unanimité de la loi visant à endiguer sa prolifération, le 14 mars 2025. Ce plan, d'une durée de six ans renouvelable, doit être décliné au niveau des départements et piloté par les préfets. Il prévoit un financement de 3 millions d'euros par an consacré à la lutte, à la recherche et à la pré-

vention. Cette enveloppe sera gérée par les collectivités territoriales et les associations, qui doivent émettre leurs demandes de financements via un guichet d'aides ouvert depuis le 1<sup>er</sup> mai, afin de «garantir une lutte structurée, coordonnée et efficace à l'échelle d'un territoire, plutôt que des actions individuelles dispersées».

Henri Clément, porte-parole de l'Union nationale de l'apiculture française (UNAF), parle de 2026 comme d'«une année préoccupante» pour les 70 000 apiculteurs du pays, dont 2 000 professionnels. «Depuis plus de vingt ans que l'on dit que la situation est grave, il n'y a rien eu de fait, à part de la communication. Le plan du gouvernement est très décevant. Nous demandons des subventions pour pouvoir acheter des pièges, et la création d'un fonds pour indemniser les pertes des apiculteurs, comme cela se fait dans d'autres filières lorsqu'il y a des crises.»

«Trois millions d'euros, c'est dérisoire», juge aussi Olivier Fernandez, le président du Syndicat des apiculteurs d'Occitanie. L'UNAF, le Syndicat national d'apiculture, Terre d'abeilles et la Fédération française des apiculteurs professionnels estiment que 110 millions d'euros annuels seraient nécessaires pour protéger les ruches et sauver les exploitations. Au-delà de l'apiculture, le frelon asia-

tique, qui n'est pas un carnassier exclusif, inflige également des dégâts aux productions arboricoles et viticoles. «Ce plan, c'est un programme de communication pour le grand public, ce n'est pas sérieux. Pour nous, face aux frelons, c'est toujours David contre Goliath. On aimerait être soutenus une bonne fois pour toutes, avec des indemnités et des suspensions de charges en périodes de crise», insiste M. Fernandez.

### Éliminer les fondatrices

Le ministère de la transition écologique estime que «le financement massif du piégeage sélectif et la destruction des nids» incarnent «la réponse la plus concrète pour garantir la viabilité économique des exploitations et sécuriser l'avenir de la filière».

Chercheur spécialiste du frelon asiatique au Museum national d'histoire naturelle, Quentin Rome admet que le plan national reste «relativement flou», en attendant la publication de ses déclinaisons locales. Il regrette aussi un «financement insuffisant». Pour ce qui est de l'augmentation de la population de l'espèce en 2026, Quentin Rome estime qu'il faudra attendre le mois de juin pour s'en assurer, mais «le réchauffement climatique est inévitablement favorable au frelon asiatique».

Les apiculteurs appellent que la méthode la plus efficace pour lutter contre cet envahisseur reste le piégeage, au printemps et à l'automne. Le premier, entre février et mi-mai, permet d'éviter la construction de colonies entières en éliminant les fondatrices. Un nid serait responsable à lui seul de la destruction de quelque 11 kg d'insectes. «Pour être efficace, il faut que le piégeage se fasse sur de vastes territoires», affirme Henri Clément. En 2025, Olivier Fernandez assure avoir capturé entre 500 et 800 frelons chaque jour dans les pièges répartis autour de ses 430 ruches. Moyennant une bouteille, ou encore mieux un piège sélectif vendu dans le commerce, un peu de bière brune, du sirop de fruits rouges et du vin, les particuliers peuvent participer à leur élimination.

Pour les apiculteurs, des solutions existent pour protéger les abeilles près des ruches au cours de la période de prédation, à l'instar des muselières ou des harpes électriques, mais ces dispositifs ont un coût, allant d'une trentaine d'euros pour les premières à plus de 200 euros pour les secondes. «Si on avait su en 2004 que le frelon allait nous occuper pour les trente ans à venir, on aurait peut-être agi différemment au niveau national», résume Olivier Fernandez. ■

CHLOÉ DASQUET